

ne doit pas être de redoubler d'ardeur dans la prière ? Je puis dire maintenant que les prières pour l'unité et être guidé dans la vérité, mises en circulation parmi nous il y a quelques années, viennent de lui. Est-ce que si l'on avait fait un usage plus constant de ces prières, nous en serions au point où nous nous trouvons aujourd'hui ? Est-ce que cette confusion et ces malheurs auraient fondu sur nous ?

« Cependant, puisque Dieu est encore avec nous, il peut réparer cette perte. Nous ne devons pas chercher à en déguiser la portée. Ceux (les catholiques) qui l'ont gagné connaissent sa valeur. Ce doit nous être une consolation de voir qu'ils l'apprécient. Dans la prison, la affliction où me tenait la prévision éloignée de notre perte, on m'a rapporté les paroles d'un de leurs historiens les plus éminents, avouant qu'ils étaient tout-à-fait incapables de faire face aux maux dont ils étaient accablés, que rien ne pouvait les dissiper, si ce n'est un mouvement qui inoculerait une vie nouvelle dans leur Eglise ; et pour cela, il fixait son attention sur un seul homme, c'était N. Je ne saurais vous dire quelle consolation ces paroles apportèrent à mon esprit. Cela me fit appréhender davantage deux choses : d'abord, que mes craintes ne se réalisassent et qu'il n'obtinât ses fins. Avec nous, il était mis de côté. Occupé de grands ouvrages, et surtout à celui de saint Athanase, ce boulevard contre l'hésésie et l'incrédulité, il faisait à peine plus pour nous que s'ils n'eût pas été avec nous. Notre Eglise n'a pas su l'employer. Depuis qu'il en était ainsi, il semblait qu'une épée tranchante fût tenue dans le sanctuaire, parce qu'il nous manquait une personne capable de la manier. Il y avait là un homme destiné à être un grand instrument de Dieu, propre par toutes ses qualités (dont une amitié de vingt-deux années m'a mis à même de connaître quelque chose) à réaliser de grandes choses pour la restauration de notre Eglise. Et après avoir commencé cette œuvre parmi nous dans la retraite, elle a été retirée de ses mains, et le résultat ne doit pas se produire directement sur notre Eglise. Je ne veux pas dire qu'il sentit cela ou que ce sentiment l'ait influencé. J'en parle seulement comme d'un fait. Il nous a laissés (ainsi qu'il arrive à tous les grands instruments de Dieu) sans se douter de sa valeur. Il s'est séparé de nous pour obéir au sentiment du devoir, sans penser à lui-même et en se livrant tout-à-fait au mains de Dieu. Ce sont-là les hommes que Dieu emploie. Quant à moi, il me semble qu'il ne s'est pas précisément séparé de nous, mais plutôt qu'il a été transplanté dans une autre partie du vignoble, où toute l'énergie de son puissant esprit pourra être employée, tandis qu'elle ne l'était pas chez nous. Qui sait, dans les mystérieux desseins de la Providence divine, quel peut être parmi eux (les catholiques) l'effet produit par la présence d'un homme comme lui ? Vous avez senti, vous aussi, que c'est uniquement ce qu'il y a chez eux et chez nous de contraire à la sainteté qui nous tient séparés. Ce n'est pas contre ce qu'il y a de vrai dans le système romain que se porte la répulsion des personnes religieuses parmi nous, mais seulement contre ce qu'ils ont de mauvais dans leurs pratiques. Rien, dans notre Eglise, n'empêche Rome de nous reconnaître, si ce n'est l'hérésie qui existe plus ou moins dans notre sein. Mais comme, par la grâce de Dieu, chacune des Eglises croit en sainteté, elles arriveront à reconnaître de plus l'Esprit saint de Dieu dans chacune, et l'obstacle qui empêche aujourd'hui l'union des Eglises occidentales s'évanouira. A mesure que la lutte devient plus vive avec l'incrédulité, les Eglises qui ont reçu et transmis la subsistance de la foi, telle qu'elle est déposée dans ses symboles communs, devront se trouver du même côté. Si un membre souffre, les autres membres souffrent avec lui, et de même tous profiteront de l'accroissement de la santé des autres. Les choses ne vont pas comme nous l'aurions désiré ; mais que la volonté de Dieu soit faite ! Il arrive à ses fins par la voie qui, dans sa souveraine sagesse, lui paraît la meilleure. L'événement qui nous afflige pourrait amener de grands résultats, d'autant plus que celui (Newman) destiné à en être l'instrument ne les voit pas pour lui-même. C'est peut-être le plus grand événement arrivé, depuis que la communion des Eglises a été interrompue, qu'un tel homme, ainsi formé dans notre Eglise, produit de l'esprit de Dieu habitant en elle, passe ainsi dans la leur. Si quelque chose doit ouvrir les yeux sur ce qu'il y a de bon en nous et adoucir nos préjugés contre eux, c'est la présence d'un tel homme nourri, et élevé dans notre Eglise, où il a atteint sa maturité, et qui est maintenant passé dans la leur. Si nous avons, par nos méfaits (personnels ou autres), vendu notre frère, Dieu, nous pouvons l'espérer, veut par là conserver la vie.

« C'est sans contredit une lourde affaire pour nous qui restons, lourde pour nous individuellement, en proportion que chacun de nous peut avoir des raisons de craindre d'avoir contribué par ce qu'il y a de mauvais en lui à attirer sur notre Eglise ce rude châtement. Mais tandis que nous deviendrons de plus en plus humbles, sûrement nous ne saurions être repoussés. Les châtements de Dieu sont envoyés dans sa miséricorde. Nous avons vu, ces dernières années, dans notre Eglise, l'œuvre de Dieu sur les âmes. Quant à moi, j'ai, même à présent beaucoup plus d'espérances pour notre Eglise qu'à toute autre période antérieure, beaucoup plus que quand les choses semblaient extérieurement être plus prospères. Il semble que Dieu, dans sa miséricorde, nous laisse apercevoir davantage son travail intérieur, afin que ces témoignages de sa présence nous donnent courage. Il ne nous a pas oubliés, celui qui se montre plus que jamais présent au milieu de nous par les fruits de sainteté, les opérations surnaturelles de sa grâce, la confirmation de la dévotion, le réveil des consciences et la reconnaissance manifestée de la puissance des chefs dont notre Eglise est investie. Ces choses ne sauraient être l'ouvrage d'individus ; elles sont trop étendues et trop puissantes. Nous ne

devons pas rechercher des résultats immédiats l'avenir est dans ses mains ; mais on ne peut pas douter que cette main de notre Dieu, qui s'est étendue sur nous dans les terribles épreuves des trois derniers siècles, ébranlant, soutenant, guidant, châtant tour à tour, et nous donnant aujourd'hui un développement prodigieux, ne soit encore avec nous. Il n'a jamais abandonné ainsi une Eglise. Les dons de la grâce constatent sa sainte présence. Il n'accorde pas la dernière pour retirer la première. Dans l'ordre de la nature, la vie se ranime quelquefois dans l'instant qui précède la mort ; il n'en est pas de même dans l'ordre de la grâce. Les dons de la grâce sont son amour, et celui qu'il aime, il l'aime jusqu'à la fin. La naissance de notre Eglise n'a pas été le résultat des efforts de l'homme. Si une chose m'a frappé, en considérant les dispositions de la Providence dans ces dix dernières années et même durant une période plus étendue, c'est que l'œuvre que Dieu a poursuivie n'est pas celle d'individus, mais de l'Eglise comme corps. La vie s'est ranimée dans l'Eglise. Des personnes sérieuses, à l'étranger, en ont été étonnées et frappées. Ce n'a été ni par l'action ni par les écrits des hommes, mais par l'œuvre du Saint-Esprit, habitant dans notre Eglise, nous enseignant à aimer davantage ses commandements, à nous y conformer plus habituellement, à en tirer un esprit nouveau ; c'est ainsi que cette vie s'est ranimée, répandue et enracinée ; et maintenant, comme vous le savez, cette vie se manifeste sous de plus belles formes qu'auparavant ; elle s'empare plus profondément sur les âmes ; elle met un soin plus diligent à se conformer à son divin modèle et à se purifier par la grâce de Dieu de tout ce qui pourrait lui déplaire. Il n'en fut jamais de même avec un corps qu'il se dispose d'abandonner. Ainsi donc, quelque mystérieux que soient les desseins de la Providence, nous pouvons, en toute sûreté, nous abandonner, nous et notre œuvre, à celui qui nous a aimés jusqu'ici. Celui qui, alors que nous étions insouciants, nous a aimés assez pour nous inspirer le désir de lui plaire ne nous abandonnera sûrement pas, à présent qu'il a fait naître ce désir dans nos cœurs : au milieu de nos infirmités individuelles, ou de nos faiblesses comme corps, désirons de plus en plus vivement sa gloire.

« Qu'il vous console et vous fortifie.

Votre affectionné ami.

Ami de la Religion.

BULLETIN.

Lettres d'Archiprêtre.—Retraite.—Nécrologie.—Nouvelles d'Europe.—Algérie.—Défense des Jésuites contre l'Albion de New-York.

Nous avons reçu trop tard la correspondance signée M. T. C. elle ne pourra paraître qu'au numéro prochain.

BUREAU DU SECRÉTAIRE
du Diocèse de Montréal.

Des lettres d'Archiprêtre, en date du 5 décembre courant, viennent d'être expédiées en faveur de M. François Labelle, curé de la paroisse de Repentigny, en remplacement de M. Viau, V.-G. et ci-devant curé de St. Sulpice. Mêmes lettres sous la même date, en faveur de M. Amable Morin, curé de la paroisse de St. Cyprien, en remplacement de M. Charles LaRocqué, Archiprêtre, ci-devant curé de Ste. Marguerite de Blairfinnie. Mêmes lettres et sous la même date en faveur de M. Etienne Blyth, curé de Ste. Martine de Beauharnais en remplacement de M. Viau, V.-G. et ci-devant curé de St. Clément de Beauharnais.

—Mgr. de Montréal est entré en retraite avec son chapitre lundi soir jour de l'Immaculée Conception.

—Le même jour sur le soir, une bonne Religieuse de l'Hôtel-Dieu de Montréal, du nom de Marie-Anne Beeckwit, âgée de 40 ans, et de dix-neuf de religion terminait sa carrière dans le baiser du Seigneur.

—Nous avons reçu nos derniers journaux d'Europe qui viennent jusqu'au 16 du mois de novembre. On craignait une grande disette en Irlande et en Angleterre par le défaut de la récolte des patates qui forment le pain ordinaire de huit millions d'hommes en Irlande. En Angleterre la moisson des céréales était au-dessous de la médiocre. Il faut donc que le ministère Peel se précautionne contre un danger aussi éminent. Voilà pourquoi, le conseil s'assembles chaque jour, et se sépare sans avoir pris aucune résolution décisive. On prétend cependant que les ports de l'Angleterre seront ouverts à l'importation des grains étrangers, mais particulièrement quand à ce qui regarde ceux de l'Irlande : toute fois, il faut attendre que le cabinet britannique ait pris ses résolutions à cet égard.

Comme il serait trop long de détailler les différentes actions qui se sont passées entre l'armée française et les arabes insurgés, nous ne donnerons qu'un simple abrégé aujourd'hui des événements qui ont eu lieu jusqu'au 25 octobre dernier.

Le général de Bourjolly écrivait le 21 d'octobre au lieutenant-général Lamoricière, que Bou-Maza, avait passé le Chélif avec un parti nombreux de cavalerie, et qu'il s'était dirigé sur Mastagavera. Ayant appris, dit-il,